

Hommage à Gérard AMETEAU

Hommage rendu par Jean BERGER, ancien secrétaire départemental et militant de l'équipe nationale du SE-UNSA, lors des obsèques de Gérard , le 6 septembre 2013, au crématorium de Poitiers

Gérard, je parle ici au nom de ton syndicat, le SE-UNSA dont je représente le Secrétaire général, Christian Chevalier ; au nom de ta fédération, l'UNSA Éducation, dont je représente le secrétaire général Laurent Escure, et aussi, en accord avec Fernando Domingo, secrétaire de l'union départementale de la Vienne ici présent, au nom de l'UNSA, Luc Bérille son secrétaire général n'ayant pas pu lui non plus se libérer ce matin. Tous demandant qu'on veuille bien les excuser.

Mais c'est aussi en mon nom personnel que je m'exprime.

Il y a plus de 25 ans, Gérard, je te rencontrais pour la première fois à Saint-Pierre d'Exideuil, près de Civray, chez une collègue et amie institutrice, Christiane Fourquet. Si ma mémoire ne me fait pas défaut, étaient aussi présents ce jour-là Denise et Pierre Bénéteau, Brigitte Crampon et Jean-François Maisonnier qui sont parmi nous aujourd'hui.

Cette poignée de militants du Syndicat National des Instituteurs et Professeurs d'Enseignement Général de Collège (le SNI-PEGC), cette poignée de militants dont tu étais le chef de file, se réunissait régulièrement pour échanger et écrire un bulletin d'information. Ce petit bulletin, presque clandestin, était réalisé grâce à l'aide matérielle de nos camarades des Deux-Sèvres dont certains sont ici et dont d'autres ont malheureusement disparu trop tôt, eux-aussi. Je salue les uns et je salue la mémoire des autres. Ce bulletin s'adressait aux adhérents qui partageaient les mêmes valeurs de laïcité, de liberté, de démocratie, et les mêmes idées sur ce que devait être et comment devait agir notre syndicat. Bref nous appartenions au courant de pensée UID : Unité Indépendance et Démocratie. En effet, notre syndicat et sa fédération la FEN, étaient structurés en courants de pensée : UID : réformistes, Unité et Action révolutionnaires, Ecole Emancipée libertaires, pour faire simple.

Si le nôtre, UID donc, était majoritaire au plan national, il en allait tout autrement dans notre département. Le courant de pensée majoritaire, et de loin, dans la Vienne était Unité et Action., les UA comme on les appelait. Militants de valeurs, certes, mais ne partageant pas nos points de vue et peu enclins à nous laisser les développer. Et c'est un euphémisme. Je me souviens particulièrement de ce congrès départemental de la FEN où Gérard tu portais résolument les idées de notre groupe. Nous étions huit face à plus de quarante militants UA très remontés contre la direction nationale qui soutenait la loi d'orientation de 1989. La création du corps des professeurs des écoles et des IUFM ne plaisaient pas à tout le monde. Tu as tenu bon malgré les invectives des « cosaques », comme tu les appelais ! Certains sont ici je crois, et je leur demande de m'excuser de ce rappel un peu brutal mais ils conviendront que les mots et les échanges étaient souvent rudes à l'époque.

Fin juin 1992, à son Congrès national, le SNI-PEGC décide de se transformer en Syndicat des Enseignants, de tous les enseignants, de la maternelle au lycée. La direction locale refuse ce

choix. C'est toi alors qui crée la section départementale du SE-FEN aujourd'hui SE-UNSA. Je nous revois dans ma cuisine, avec toi et la responsable du syndicat des chargés d'enseignement d'EPS, Françoise Bourdarias, préparant cette naissance. Nous sommes en juillet et nous n'avons pas de local ! Mais tu fais le siège de la mairie de Poitiers et tu obtiens un ancien appartement boulevard Anatole France. Nous sommes opérationnels dès la rentrée ! Bon, c'est sûr, les premiers jours on n'avait qu'un téléphone : pas de chaise, pas de bureau ! Tu apporteras ton matériel de camping !

Très vite, tu convaincs de nouveaux militants de nous rejoindre. Rassembler et développer : tels sont tes soucis permanents.

Au printemps 1993, l'Union Nationale des Syndicats Autonomes, l'UNSA, est créée. Aussitôt tu crées l'union départementale, une des premières officiellement en place en France.

Deux mois plus tard, tu me passes la main au secrétariat départemental du SE et tu te consacres à celui de la FEN jusqu'à ta retraite en 2004 et à celui de l'UNSA jusqu'à cette année. Tu savais l'importance de partager les responsabilités pour créer une véritable équipe. Tu m'as fait confiance et je t'en suis infiniment reconnaissant.

Promouvoir l'École publique, défendre la laïcité, c'est ta ligne. Et dès le 16 janvier 1994 nous avons l'occasion de le prouver en participant à la manifestation nationale pour l'École publique qui rassembla plus d'un million de personnes à Paris.

Des manifs à Paris, il y en aura d'autres. Jamais on ne les a terminées sans que tu n'ouvres une bouteille de Châteauneuf-du-Pape ! La dernière fois, je crois que nous étions devant l'Opéra, c'était l'hiver — et le vin qui avait passé 5 ou 6 heures dans ton sac à dos était vraiment frais !

Défendre les collègues, lutter contre les injustices tu l'as fait si souvent. Parfois un inspecteur avait une lubie qui ne faisait qu'enquiquiner les collègues. Tu n'hésitais pas à l'appeler pour essayer de lui faire entendre raison. Et en raccrochant, je t'entendais dire : « mais il est complètement *déchenillé* », celui-là ! »

Tu n'as eu de cesse de développer l'UNSA depuis vingt ans et tu peux être fier de ce que tu as accompli. : la petite section du SE qui a grandi et compte aujourd'hui près de 300 adhérents, l'organisation réussie du congrès national du SE en 1999 (1000 congressistes) et encore dernièrement, pour ne citer que quelques exemples, les résultats de l'UNSA aux dernières élections dans les TPE le prouvent. Plusieurs messages me sont parvenus des syndicats de l'UNSA (comme les copains du Parc du Futuroscope) te remerciant et te saluant comme celui sans qui leur syndicat n'existerait pas. Les graines que tu as semées ont bien prospéré.

Dans les intersyndicales, dans les réunions internes, tes interventions étaient écoutées avec attention. Tes silences aussi. Ils étaient souvent éloquentes.

Tu étais reconnu et respecté. Tant des autres syndicats, que de l'administration ou des politiques.

Dans les réunions d'instances de discussion ou de négociation, tu arrivais toujours avec un objectif précis. Objectif parfois modeste mais que tu gardais en ligne de mire jusqu'au bout. Et quand tu obtenais gain de cause, on t'entendait dire : « Objectif atteint ! C'est *réussissement* ! »

Mais pendant que tu faisais du syndicalisme tu avais aussi un métier, celui de directeur d'école. Jean-François Roland, aujourd'hui secrétaire départemental du SE-UNSA, me racontait

le premier conseil d'école que tu as présidé. A l'heure prévue, tu t'es installé, tu as retiré ta montre que tu as posée sur la table — comme tu faisais toujours — il n'y avait quasiment personne, mais tu as quand même commencé à parler devant une salle quasi vide. La fois suivante tout le monde était là à l'heure !

Oui, certains disaient que tu n'étais pas facile ! Qu'on ne te faisait pas changer d'avis comme ça ! Oui, mais sans cette force de caractère, sans cette opiniâtreté, le SE et l'UNSA ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui dans notre département.

Ton engagement ne s'est pas arrêté au syndicalisme puisque, la retraite arrivée, tu t'es investi dans le comité de section de la MGEN, au sein de l'Autonome de Solidarité Laïque et de la MAE dont je salue les représentants.

Je me dois d'évoquer trois choses encore :

Il y avait des interdits : pas de coup de téléphone pendant les matchs du tournoi des 6 nations. Le rugby, c'est sacré !

Il y avait aussi des obligations : tous les ans une visite à Marciac pour le festival de Jazz. Tu y étais encore cette année, il y a quelques jours seulement...

Et puis tu avais une passion pour les boxers. Je me souviens particulièrement de Géo que tu emmenais partout. Et quand je t'avais demandé : « Mais comment fais-tu pour avoir un chien aussi tranquille, qui n'aboie pas et qui ne bave même pas ? Tu m'avais répondu : « Les chiens, c'est comme les *drôles*, ça s'éduque ! » Et l'éducation c'était ton rayon.

Comme me le disait James Furphy, secrétaire de l'Union Régionale UNSA, tes qualités de cœur vont nous manquer.

Pour terminer, je voudrais, au nom du SE-UNSA, de l'Unsa Éducation, de l'UNSA et de leurs militants (Laurent, Jean-François, Cécile, Fernando, James et tous les autres), je voudrais assurer ta famille et tes proches que nous partageons leur peine et je salue une dernière fois le militant, et surtout l'ami.

JEAN BERGER

Ce texte est accessible sur le site
du Centre Henri-Aigueperse / UNSA Éducation :
<http://cha.unsa-education.org>
Lien direct vers l'article : <http://goo.gl/0y4ANj>.